

## **Rule / Règle 62**

Civil Appeals to the Court of Appeal /  
Appels en matière civile devant la Cour d'appel

<p><b>APPEALS</b></p> <p><b>RULE 62</b></p> <p><b>CIVIL APPEALS TO THE COURT OF APPEAL</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● An appeal is taken against the formal judgment or order and not against the underlying reasons: In a case such as the present one, the need to abide by that fundamental premise of the law of appellate review cannot be overemphasized. That is so because the reasons for judgment will almost invariably feature a plethora of findings, opinions and conclusions on a host of factual and legal matters, some more pertinent than others, yet none is binding or subject to appeal unless formalized by its inclusion in the formal judgment as a determination or declaration within the meaning of Rule 16. That in mind, the reasons that follow focus exclusively on the sustainability of the determinations and declarations found in the formal judgment entered in the Court of Queen's Bench. <i>Veno v. United General Insurance Corp.</i>, 2008 NBCA 39, 330 N.B.R. (2d) 237, para. 78.</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>● The Court, relying on <i>Vautour v. New Brunswick, Province of</i> (1982), 41 N.B.R. (2d) 304 (C.A.), refused to hear the appellant's solicitor while the appellant remained in contempt of a trial judge's order. <i>Benoit v. Reid</i> (1995), 168 N.B.R. (2d) 68 (C.A.).</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>● The respondent on the appeal applied to the Court, constituted as a panel of three judges, to review and set aside a decision of one of its judges. By the impugned decision, the judge stayed execution of a judgment. The stay was ordered under the authority of Rule 62.26(3) until the appeal was determined. The respondent purported to ground her right to appeal in s. 8(2) of the <i>Judicature Act</i>, which she contended gave rise to an implicit right of appeal. The Court disagreed and found it lacked jurisdiction to hear the appeal:  Section 8(2) of the <i>Judicature Act</i> must be read in conjunction with section 8(3). Section 8(3), being the substantive provision which defines exhaustively and exclusively rights of appeal, does not give [the applicant] a right of appeal from our</li> </ul>	<p><b>APPELS</b></p> <p><b>RÈGLE 62</b></p> <p><b>APPELS EN MATIÈRE CIVILE DEVANT LA COUR D'APPEL</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● Un appel est interjeté contre le jugement formel ou l'ordonnance et non contre les raisons sous-jacentes : Dans une affaire comme celle dont nous sommes saisis, on ne peut trop insister sur la nécessité de respecter ce principe fondamental du droit régissant la révision en appel. Cela vient du fait que les motifs de jugement comporteront presque toujours une multitude d'énoncés, d'opinions et de conclusions sur un grand nombre de points de nature factuelle ou juridique, certains plus pertinents que d'autres, mais qu'aucun de ces motifs ne lie les parties ni ne peut faire l'objet d'un appel à moins d'avoir été formalisé par une inclusion dans le jugement officiel à titre de précision ou de déclaration au sens de la règle 16. En ayant cela à l'esprit, les motifs qui suivent visent exclusivement la validité des précisions et déclarations qui se trouvent dans le jugement officiel inscrit en Cour du Banc de la Reine. <i>Veno c. La United, Corporation d'assurances générales</i>, 2008 NBCA 39, 330 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 237, para. 78.</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>● La Cour, se fondant sur l'arrêt <i>Vautour c. Nouveau-Brunswick, Province</i> (1982), 41 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 304 (C.A.), a refusé d'entendre l'avocat de l'appelant à moins que ce dernier ne fasse réparation pour son outrage en lien avec une ordonnance du juge du procès. <i>Benoit c. Reid</i> (1995), 168 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 68 (C.A.).</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>● L'intimée dans l'appel demandait de la Cour, constituée en formation de trois juges, la révision et l'annulation d'une décision de l'un de ses juges. Dans la décision contestée, le juge avait suspendu l'exécution d'un jugement. La suspension avait été ordonnée en vertu de la règle 62.26(3) jusqu'à ce qu'il soit statué sur l'appel. L'intimée fondait son droit d'appel sur le par. 8(2) de la <i>Loi sur l'organisation judiciaire</i>, lequel, selon elle, prévoyait implicitement un tel droit. La Cour rejette cette prétention et déclare qu'elle n'a pas compétence pour entendre l'appel :  Le paragraphe 8(2) de la <i>Loi sur l'organisation judiciaire</i> doit être interprété en fonction du paragraphe 8(3). Ce paragraphe, qui constitue la disposition de fond définissant les droits d'appel de manière exhaustive et exclusive, ne donne pas à [la requérante] un droit d'appel de la décision de notre</li> </ul>
--	--

<p>colleague's decision to stay execution of the trial judgment. Moreover, this Court lacks jurisdiction to create a right of appeal for [the applicant]. Absent such a right of appeal, this Court is without appellate jurisdiction under s. 8(2) and, as a result, we cannot hear and determine the[applicant's] appeal.</p> <p><i>Belliveau v. Royal Bank of Canada</i> (1998), 205 N.B.R. (2d) 184 (C.A.) at paras. 1, 27.</p>	<p>collègue de suspendre l'exécution du jugement du procès. De plus, notre Cour n'a pas compétence pour créer un droit d'appel pour [la requérante]. En l'absence d'un tel droit d'appel, notre Cour est dépourvue de compétence en matière d'appel aux termes du paragraphe 8(2) et, par conséquent, nous ne pouvons entendre et juger l'appel de [la requérante].</p> <p><i>Belliveau c. Banque Royale du Canada</i> (1998), 205 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 184 (C.A.) aux par. 1, 27.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>● An interlocutory ruling on admissibility of evidence is not an “order or decision” from which an appeal may be taken:</li> </ul> <p>It is trite law that no appeal lies against such a ruling when made in the course of a trial or other hearing into the merits of a dispute: <i>New Brunswick Telephone Company, Limited v. John Maryon International Limited et al.</i> (1980), 32 N.B.R. (2d) 133, [1980] N.B.J. No. 244 (QL), at paras. 9-11; <i>Belliveau (Re)</i> (2001), 240 N.B.R. (2d) 139, [2001] N.B.J. No. 236 (QL), at paras. 9-12; <i>Mary and David Goodine Dairy Farm v. New Brunswick (Milk Marketing Board)</i> (2002), 251 N.B.R. (2d) 5, [2002] N.B.J. No. 177 (QL), 2002 NBCA 38, at paras. 3-7; and <i>Baniuk v. Filliter</i>, [2003] N.B.J. No. 181 (QL). It is perforce the case in the context of an interlocutory proceeding. A ruling on the admissibility of evidence is not an “order or decision” from which an appeal may be taken, whether as of right or with leave, under Rule 62 (“Civil Appeals to the Court of Appeal”) and s. 8 of the <i>Judicature Act</i> R.S.N.B. 1973, c. J-2. As Robertson J.A. explains in <i>Mary and David Goodine Dairy Farm v. New Brunswick (Milk Marketing Board)</i>: “Simply stated, if the decision at quo is not appealable, the Rules of Court dealing with interlocutory matters do not come into play” (para. 14). It follows that this Court lacks jurisdiction to hear and determine the present appeals.</p> <p><i>Sewell v. Sewell</i>, 2010 NBCA 32 at para. 5.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Une décision portant sur l'admissibilité de la preuve ne constitue pas une « ordonnance ou décision » susceptible d'appel :</li> </ul> <p>Il est bien établi en droit qu'aucun appel ne peut être interjeté de pareille décision lorsqu'elle a été rendue au cours d'un procès ou d'une autre audience tenue pour débattre du bien-fondé d'un litige: <i>New Brunswick Telephone Company, Limited c. John Maryon International Limited et al.</i> (1980), 32 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 133, [1980] A.N.-B. n° 244 (QL), aux par. 9 à 11; <i>Belliveau (Bankrupt), Re</i> (2001), 240 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 139, [2001] A.N.-B. n° 236 (QL), aux par. 9 à 12; <i>Milk Marketing Board (N.B.) c. Goodine Dairy Farm</i> (2002), 251 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 5, [2002] A.N.-B. n° 177 (QL), 2002 NBCA 38, aux par. 3 à 7; et <i>Baniuk c. Filliter</i>, [2003] A.N.-B. n° 181 (QL). Cela est nécessairement le cas dans le cadre d'une procédure interlocutoire. Une décision sur l'admissibilité de la preuve n'est pas une « ordonnance ou décision » dont il peut être interjeté appel, de plein droit ou sur autorisation, en vertu de la règle 62 (« Appels en matière civile devant la Cour d'appel ») et de l'art. 8 de la <i>Loi sur l'organisation judiciaire</i>, L.R.N.-B. 1973, ch. J-2. Comme le juge Robertson l'explique dans <i>Milk Marketing Board (N.B.) c. Goodine Dairy Farm</i>, « [p]our le dire simplement, si la décision <i>at quo</i> est insusceptible d'appel, les <i>Règles de procédure</i> qui traitent des questions interlocutoires n'entrent pas en jeu » (par. 14). Il s'ensuit que notre Cour n'a pas compétence pour entendre et pour trancher les présents appels.</p> <p><i>Sewell c. Sewell</i>, 2010 NBCA 32 au par. 5.</p>
<p><b>62.01 Application of Rule</b>  This rule applies to applications and appeals to the Court of Appeal in</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>(a) civil proceedings, and</li> <li>(b) proceedings under the <i>Divorce Act</i>.</li> </ul>	<p><b>62.01 Champ d'application de la règle</b>  La présente règle s'applique aux requêtes et aux appels à la Cour d'appel dans</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>a) les instances civiles et</li> <li>b) les instances introduites en application de la <i>Loi sur le divorce</i>.</li> </ul>

<p><b>62.02 Definitions</b> In this rule</p>	<p><b>62.02 Définitions</b> Dans la présente règle,</p>
<p><i>court appealed from</i> includes a court, commission, board, committee, tribunal or other adjudicative body from whose order or decision an appeal may be taken to the Court of Appeal.</p>	<p><i>tribunal de première instance</i> s'entend notamment d'un tribunal judiciaire, quasi judiciaire ou administratif, d'une commission, d'un comité ou de tout autre organe de décision dont l'ordonnance ou la décision est susceptible d'appel devant la Cour d'appel.</p>
<p><b>62.02.1 Videoconference</b> 2008-1</p>	<p><b>62.02.1 Vidéoconférence</b> 2008-1</p>
<p>The Chief Justice may direct that any matter in the Court of Appeal be heard by way of a videoconference.</p>	<p>Le juge en chef peut prescrire que toute question devant la Cour d'appel soit entendue par vidéoconférence.</p>
<p>2008-1</p>	<p>2008-1</p>
<p><b>62.03 Leave to Appeal</b></p>	<p><b>62.03 Autorisation d'appel</b></p>
<p>(1) Where a party seeks to appeal from</p>	<p>(1) La partie qui désire interjeter appel</p>
<p>(a) an interlocutory order or decision,</p>	<p>a) d'une ordonnance ou d'une décision interlocutoire,</p>
<p>(b) an order or decision as to costs only, or</p>	<p>b) d'une ordonnance ou d'une décision portant sur les dépens uniquement ou</p>
<p></p>	<p>c) d'une ordonnance rendue du consentement des parties, doit obligatoirement en obtenir la permission, sur motion, d'un juge de la Cour d'appel.</p>
<p>(c) an order made with the consent of the parties, leave to appeal must be obtained by motion to a judge of the Court of Appeal.</p>	<p>(1.1) La partie qui présente une motion en autorisation d'appel d'une ordonnance ou d'une décision interlocutoire peut demander par motion dans l'alternative une prolongation pour émettre et signifier un avis d'appel (formule 62B) au cas où le juge qui entend la motion déciderait que l'ordonnance ou la décision n'est pas interlocutoire.</p>
<p>(1.1) A party who moves for leave to appeal from an interlocutory order or decision may move in the alternative for an extension of time to issue and serve a Notice of Appeal (Form 62B) in the event that the judge hearing the motion rules that the order or decision is not interlocutory.</p>	<p>(1.1) Un avis de motion en autorisation d'appel (formule 62A) doit être signifié dans les 7 jours de la date de l'ordonnance ou de la décision portée en appel ou dans le délai supplémentaire accordé par le juge entendant la motion. Dans la mesure où elles ne sont pas incompatibles avec le présent article, les dispositions de la règle 37 s'y appliquent.</p>
<p>(2) A Notice of Motion for Leave to Appeal (Form 62A) shall be served within 7 days from the date of the order or decision sought to be appealed, or within such further time as is allowed by the judge hearing the motion for leave, and the provisions of Rule 37 apply where not inconsistent with this subrule.</p>	<p>(2) Un avis de motion en autorisation d'appel (formule 62A) doit être signifié dans les 7 jours de la date de l'ordonnance ou de la décision portée en appel ou dans le délai supplémentaire accordé par le juge entendant la motion. Dans la mesure où elles ne sont pas incompatibles avec le présent article, les dispositions de la règle 37 s'y appliquent.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>● Because the decision under appeal was "interlocutory" in nature and leave to appeal had not been obtained pursuant to Rule 62.03(1)(a), the Court dismissed the appeal.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Puisque la décision frappée d'appel était de nature interlocutoire et que l'appelante n'avait pas obtenu l'autorisation d'appel conformément à la règle 62.03(1)a), la Cour a rejeté l'appel.</li> </ul>
<p><i>Atlantic Blue Cross Care v. LeBlanc, 2012 NBCA 55,</i> at para. 5 and 6.</p>	<p><i>Service Croix Bleue de L'Atlantique c. LeBlanc, 2012 NBCA 55</i>, aux par. 5 et 6.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>● The Court dismissed an application for an extension of time to file a notice of motion under Rule 62.03(2), which provides that a notice of motion for leave to appeal must be served within seven days of the order or decision under appeal or within an extension of time granted by a judge of the Court. As the Court was not convinced there was "an</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● La Cour a rejeté une demande en prolongation du délai imparti pour déposer un avis de motion aux termes de la règle 62.03(2). Cette règle prévoit qu'un avis de motion en autorisation d'appel doit être signifié dans les sept jours de la date de l'ordonnance ou de la décision portée en appel ou dans le délai supplémentaire accordé par un juge de la Cour.</li> </ul>

<p>arguable case for appeal,” it held that the appellant would not suffer any prejudice by the refusal of the requested extension. However, the Court considered the need to do justice and quoted <a href="#"><u>Naderi v. Strong, 2005 NBCA 10, 280 N.B.R. (2d) 379:</u></a></p> <p>[...] [T]o do justice in a particular case requires a balancing of the prejudice to both parties resulting from the decision to grant or refuse the extension of time. An intention to appeal within the time prescribed and any explanation given by the proposed appellant for missing the limitation period are factors to be considered together with any evidence of actual prejudice the delay would cause to the other party. Equally important to the equation is the determination of whether or not there is a serious issue to be appealed [...] as opposed to the matter being frivolous or vexatious, or, stated differently, whether or not there is an arguable case for consideration by the Court: see <i>Duke v. B.L.E.</i>, [1989] N.B.J. No. 716 (C.A.) (QL), per Stratton C.J.N.B. and <i>Doug's Recreation Centre Ltd. et al. v. Polaris Industries Ltd.</i> (2001), 237 N.B.R. (2d) 190; 612 A.P.R. 190 (C.A.) per Robertson J.A. Balancing these and any other relevant factors will enable an application judge to ensure that justice is done in the particular case.</p> <p><a href="#"><u>New Brunswick (Minister of Family and Community Service) v. A.R. et al. (2007), 322 N.B.R. (2d) 372 (C.A.), [2007] N.B.J. No. 345 (QL).</u></a></p> <p>(3) The record on a motion under paragraph (1) shall consist of</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>(a) an index,</li> <li>(b) a copy of the notice of motion,</li> <li>(c) a copy of the order or decision sought to be appealed,</li> <li>(d) a copy of the pleadings, if any, and</li> <li>(e) a copy of any affidavits or other evidence relevant to the appeal.</li> </ul>	<p>Puisque la Cour n’était pas convaincue que l’appelant subirait un préjudice en raison du refus de la prolongation demandée et que l’appelant soulevait des arguments solides et soutenables aux fins d’une autorisation d’appel, elle a rejeté la demande en prolongation de délai. Toutefois, et tenant compte de l’affaire <a href="#"><u>Naderi c. Strong 2005 NBCA 10, 280 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 379</u></a>, la Cour a abordé la question du besoin d’assurer que justice soit rendue dans chaque cas particulier :</p> <p>[...] [P]our rendre justice dans un cas particulier, il faut soupeser le préjudice que causerait aux deux parties la décision d’accorder ou de refuser la prolongation du délai. L’intention de faire appel dans le délai prescrit et les raisons fournies par l’appelant éventuel pour expliquer le dépassement du délai sont des facteurs à considérer ainsi que toute preuve d’un préjudice réel dont serait victime l’autre partie par suite du délai accordé. Il importe également, aux fins de l’équation, de déterminer s’il existe une question sérieuse devant faire l’objet de l’appel [...] par opposition à une question qui serait frivole ou vexatoire. Autrement dit, existe-t-il des arguments soutenables à présenter à la Cour? Voir <i>Duke c. B.L.E.</i>, [1989] A.N.-B. n° 716 (C.A.) [(QL)], motifs du juge en chef Stratton, et <i>Doug's Recreation Centre Ltd. et al. c. Polaris Industries Ltd.</i> (2001), 237 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 190 [612 A.P.R. 190] (C.A.), motifs du juge d’appel Robertson. La pondération de ces facteurs et de tout autre facteur pertinent permettra au juge saisi d’une requête de s’assurer que justice sera rendue dans ce cas particulier.</p> <p><a href="#"><u>New Brunswick (Minister of Family and Community Service) c. A.R. et al. (2007), 322 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 372 (C.A.), [2007] A.N.-B. n° 345 (QL).</u></a></p> <p>(3) Le dossier afférent à la motion présentée en application du paragraphe (1) contient</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>a) une table des matières,</li> <li>b) copie de l’avis de motion,</li> <li>c) copie de l’ordonnance ou de la décision portée en appel,</li> <li>d) le cas échéant, copie des plaidoiries et</li> <li>e) copie des affidavits ou autres moyens de preuve pertinents à l’appel.</li> </ul>
---	--

<p>(4) In considering whether or not to grant leave to appeal, the judge hearing the motion may consider the following:</p> <p>(a) whether there is a conflicting decision by another judge or court upon a question involved in the proposed appeal;</p> <p>(b) whether he or she doubts the correctness of the order or decision in question; or</p> <p>(c) whether he or she considers that the proposed appeal involves matters of sufficient importance.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● Rule 62.03(4) was amended in 2008 to codify prior interpretative jurisprudence, which found that satisfaction of one or more of the considerations listed in Rule 62.03(4)] does not obligate the Court to grant leave to appeal. See <i>Breen v. MacIntosh</i>, [2001] N.B.J. No. 226 (C.A.) (QL) at para. 6, <i>S. Bransfield Ltd. v. Fletcher</i> (2003), 258 N.B.R. (2d) 28 (C.A.) at paras. 16-17, 20-23, and <i>Sogelco International Inc. v. Pêcheries Cap Lumière Fisheries Ltd.</i>, [2004] N.B.J. No. 464 (C.A.) (QL).</li> <li>● Rule 62.03 provides that the decision to grant or deny leave to appeal an interlocutory decision is discretionary, and even if one of the considerations set out in Rule 62.03(4) argues in favour of granting leave, it may be denied.  <a href="#"><i>Sonier v. Ambulance New Brunswick Inc.</i>, [2017] N.B.J. No. 26</a> (QL), at para. 5.</li> <li>● Where leave to appeal has been granted, the intended respondent is not required to file a notice of motion for leave to cross-appeal under Rules 62.03 and 62.07:        Rule 62.07 does not prescribe that leave to appeal must be obtained before a Notice of Cross-Appeal from an interlocutory order may be filed and served. Rule 62 must be liberally construed to secure a just and inexpensive determination of the litigation on its merits. See Rule 1.03(2). Moreover, Rule 62 ought to be interpreted in a commonsensical manner and with a view to promoting the most efficient use of judicial resources. See <i>Colborne Capital Corp. et al. v. 542775 Alberta Ltd. et al.</i> (1996), 184 A.R. 63 (Alta. C.A.), at para. 11, [1996] A.J. No. 267, online: Quicklaw (AJ) at para. 10.        [...]        Service of the Notice of Appeal triggered the application of Rule 62.07, which provides that a respondent who has been served with a</li> </ul>	<p>(4) Pour décider s'il accordera ou non l'autorisation d'appel, le juge qui entend la motion peut prendre en considération ce qui suit :</p> <p>a) l'existence d'une décision contraire d'un autre juge ou d'un tribunal sur une question soulevée dans le projet d'appel;</p> <p>b) le bien-fondé de l'ordonnance ou de la décision en question;</p> <p>c) le fait que le projet d'appel soulève des questions d'une importance suffisante.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● La règle 62.03(4) a été modifiée en 2008 pour codifier la jurisprudence interprétative antérieure qui avait établi que le fait de satisfaire à une ou plusieurs des conditions énumérées dans la règle 62.03(4) ne contraint pas la Cour à accorder l'autorisation d'appel. <i>Breen c. MacIntosh</i>, [2001] A.N.-B. n° 226 (C.A.) (QL) au par. 6, <i>S. Bransfield Ltd. c. Fletcher</i> (2003), 258 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 28 (C.A.) aux par. 16-17 et 20-23, et <i>Sogelco International Inc. Pêcheries Cap Lumière Fisheries Ltd.</i>, [2004] A.N.-B. № 464 (C.A.) (QL).</li> <li>● La Règle 62.03 prévoit que l'autorisation d'appel d'une décision interlocutoire ou son refus découle de l'exercice d'un pouvoir discrétionnaire, et, même si l'un des facteurs énumérés à la Règle 62.03(4) milite en faveur d'accorder la permission, elle peut être refusée.  <a href="#"><i>Sonier c. Ambulance New Brunswick Inc.</i>, [2017] A.N.-B. n° 26</a> (QL), au par. 5.</li> <li>● Lorsque l'autorisation d'appeler est accordée, l'intimé n'a pas besoin de la permission de la Cour pour déposer un avis d'appel reconventionnel selon les règles 62.03 et 62.07 :        La règle 62.07 ne dispose pas que l'autorisation d'interjeter appel doit être obtenue avant qu'un avis d'appel reconventionnel relatif à une ordonnance interlocutoire puisse être signifié et déposé. La règle 62 doit recevoir une interprétation libérale afin d'assurer la solution équitable et peu coûteuse de l'instance sur le fond. Voir la règle 1.03(2). De plus, la règle 62 doit recevoir une interprétation qui est fondée sur le bon sens et qui vise à favoriser l'utilisation la plus efficace possible des ressources judiciaires. Voir l'arrêt <i>Colborne Capital Corp. et al. c. 542775 Alberta Ltd. et al.</i> (1996), 184 A.R. 63 (C.A. Alb.), au paragraphe 11, [1996] A.J.</li> </ul>
--	--

<p>Notice of Appeal may, within a prescribed time frame, serve and file a Notice of Cross-Appeal.</p> <p><i>Agnew v. Smith</i>, 2001 NBCA 83, 240 N.B.R. (2d) 63 (C.A.) at paras. 35-36.</p>	<p>n° 267, QL en ligne, AJ, au paragraphe 10.</p> <p>[...]</p> <p>Une fois l'avis d'appel signifié, la règle 62.07 s'appliquait. Cette règle dispose que l'intimé qui a reçu signification de l'avis d'appel peut, dans le délai qui lui est imparti, signifier et déposer un avis d'appel reconventionnel.</p> <p><i>Agnew c. Smith</i>, 2001 NBCA 83, 240 R.N.-B. (2e) 63 (C.A.) aux par. 35-36.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>● New evidence may be considered to determine an application for leave to appeal:</li> </ul> <p>The <i>Rules</i> neither provide for nor preclude the consideration of new evidence solely for the purpose of determining an application for leave to appeal. In my view, however, the <i>Rules</i> are sufficiently flexible to allow a single judge of the Court of Appeal to consider such evidence where the interests of justice so require.</p> <p>Having the power to consider new evidence does not mean a perfunctory consideration of the evidence. There may be cases where the judge declines to consider proffered new evidence in determining an application for leave to appeal. Each case will need to be assessed on the basis of its own particular circumstances.</p> <p><i>Coutu v. Gauthier (Succession)</i>, [2005] N.B.J. No. 193 (C.A.) (QL) at paras. 5, 7.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Une nouvelle preuve peut être versée au dossier pour trancher une demande d'autorisation d'appel :</li> </ul> <p>Les <i>Règles de procédure</i> ne prévoient pas ni n'interdisent l'examen de nouveaux éléments de preuve dans le seul but de statuer sur une demande en autorisation d'appel. À mon avis, cependant, les <i>Règles</i> sont suffisamment souples pour permettre à un juge de la Cour d'appel, siégeant seul, d'examiner de tels éléments de preuve lorsque les intérêts de la justice l'exigent.</p> <p>Le fait d'avoir le pouvoir d'examiner de nouveaux éléments de preuve ne veut pas dire qu'il faut les examiner de façon superficielle. Il se peut que, dans certains cas, le juge refuse d'examiner la nouvelle preuve produite pour statuer sur une demande en autorisation d'appel. Chaque affaire devra être évaluée selon ses propres circonstances particulières.</p> <p><i>Coutu c. Gauthier (Succession)</i>, [2005] A.N.-B. n° 193 (C.A.) (QL) aux paragraphes 5 et 7.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>● “[A]s a general rule, appellate interference with interlocutory discretionary orders is considered inappropriate absent an error (either of law, fact or mixed law and fact) and a related intolerably high risk of significant prejudice to the applicant. See <i>S. Bransfield Limited v. Fletcher</i>, [2003] N.B.J. No. 29 (C.A.; in Chambers), at para. 21, online: QL (NBJ), <i>Doucet v. Savoie (1998)</i>, 197 N.B.R. (2d) 395 (C.A.; in Chambers) and <i>Pic Realty Canada Limited and Rocca Group Limited v. Disher</i> (1982), 42 N.B.R. (2d) 41 (C.A.).”</li> </ul> <p><i>Poirier Estate v. Canadian Imperial Bank of Commerce</i>, [2003] N.B.J. No. 229 (C.A.) (QL) at para. 2.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● « En règle générale, une Cour d'appel n'interviendra pas et ne modifiera pas une ordonnance interlocutoire discrétionnaire sauf s'il y a une erreur de droit, une erreur de faits ou une erreur mixte et que cette ordonnance occasionnerait un préjudice important au requérant. Voir <i>S. Bransfield Limited v. Fletcher</i>, [2003] N.B.J. n° 29 (C.A.; in Chambers), au par. 21, online: QL (NBJ), <i>Doucet c. Savoie (1998)</i>, 197 R.N.-B. (2e) 39 (C.A.; in Chambers) and <i>Pic Realty Canada Limited and Rocca Group Limited c. Disher</i> (1982), 42 R.N.-B. (2e) 41 (C.A.) ».</li> </ul> <p><i>Poirier Estate v. Canadian Imperial Bank of Commerce</i>, [2003] A.N.-B. n° 229 (C.A.) (QL) au par. 2.</p>

- The test commonly applied to determine whether decision or order is final or interlocutory is the following:  

In my opinion, the question whether an order or decision is interlocutory or final should be determined by looking at the order or decision itself, and its character is not affected by the nature of the order or decision which could have been made had a different result been reached. If the nature of the order or decision as made finally disposes of, or substantially decides the rights of the parties. If it does not, and the merits of the case remain to be determined, it is an interlocutory order or decision.

*Bourque v. New Brunswick et al.* (1982), 41 N.B.R. (2d) 129 (C.A.) at 133-34.
- “An order dismissing a motion for summary judgment is an interlocutory order. Leave to appeal from such an order is required by Rule 62.03. See *Sinclare v. Nicols and Gregg* (1999), 216 N.B.R. (2d) 399 (C.A., in Chambers), as corrected on February 21, 2001.”  

*Caissie v. Senechal Estate* (2001), 237 N.B.R. (2d) 232 (C.A.) at para. 7.
- A judge’s dismissal of a motion for recusal is an interlocutory decision.  

*Mary and David Goodine Dairy Farm v. New Brunswick (Milk Marketing Board)* (2002), 251 N.B.R. (2d) 5 (C.A.).
- A finding of contempt is final, and not interlocutory: “[t]he modern view is that a finding of contempt constitutes a final order which can be appealed even if no Contempt Order as such is made. (See Jeffrey Miller, *The Law of Contempt in Canada*, (Scarborough: Carswell, 1997) at pp. 145-46.) I agree that an appeal lies to this Court against a finding of contempt simpliciter.”  

*New Brunswick (Minister of Health and Community Services) v. S.L.* (1998), 200 N.B.R. (2d) 127 (C.A.) at para. 11.
- Le test couramment utilisé pour déterminer si une décision ou une ordonnance est finale ou interlocutoire est le suivant :  

À mon avis, pour décider si une ordonnance ou une décision est interlocutoire ou définitive, il faut examiner l’ordonnance ou la décision même ; son caractère n’est pas déterminé par la nature de l’ordonnance ou de la décision qui aurait pu être rendue si le résultat avait été différent. Si la nature de l’ordonnance ou de la décision rendue établit définitivement les droits des parties ou en décide de façon substantielle, elle devrait être considérée comme une ordonnance ou une décision définitive. Si elle ne le fait pas et si le bien-fondé de la cause reste à déterminer, il s’agit alors d’une ordonnance ou d’une décision interlocutoire.

*Bourque c. New Brunswick et al.* (1982), 41 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 129 (C.A.) aux pages 133-34.
- « L’ordonnance rejetant une motion en jugement sommaire constitue une ordonnance interlocutoire. La règle 62.03 des Règles de procédure porte qu’une partie qui veut interjeter appel d’une telle ordonnance doit en obtenir la permission. Voir *Sinclare c. Nicols and Gregg* (1999), 216 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 399 (C.A., en cabinet), arrêt corrigé le 21 février 2001 ».  

*Caissie c. Sénéchal, succession* (2001), 237 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 232 (C.A.) au par. 7.
- Le rejet d’une demande en récusation constitue une décision interlocutoire  

*Mary and David Goodine Dairy Farm c. Nouveau-Brunswick (Office de commercialisation du lait)* (2002), 251 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 5 (C.A.).
- Une condamnation pour outrage est finale, et non pas interlocutoire : « [l]a conception moderne veut qu’une condamnation pour outrage constitue une ordonnance définitive dont appel peut être interjeté même si aucune ordonnance pour outrage en tant que telle n’a été rendue. (Voir Jeffrey Miller, *The Law of Contempt in Canada* (Scarborough : Carswell, 1997), aux pages 145 et 146.) Je conviens que notre Cour peut être saisie d’un appel d’une condamnation pour outrage simpliciter ».  

*Nouveau-Brunswick (Ministre de la Santé et des services communautaires) c. S.L.* (1998), 200 R.N.-B. (2<sup>e</sup>) 127 (C.A.) au par. 11.

<p>(5) A judge granting leave to appeal may</p> <p>(a) impose such terms as may be just, and</p> <p>(b) with the approval of the Chief Justice, give directions to expedite the hearing of the appeal.</p> <p>(6) Subject to any directions given under paragraph (5), this rule applies to an appeal where leave to appeal has been granted.</p> <p>93-12; 2008-1</p>	<p>(5) Le juge qui accorde l'autorisation d'appel peut</p> <p>a) imposer les conditions qu'il estime justes et</p> <p>b) avec l'approbation du juge en chef, donner des directives visant à accélérer l'audition de l'appel.</p> <p>(6) Sous réserve des directives données en application du paragraphe (5), tout appel pour lequel une autorisation a été accordée est régi par la présente règle.</p> <p>93-12; 2008-1</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>● “The granting of leave to appeal under Rule 62.03 operates as an automatic stay for the precise interlocutory matter under appeal in all cases in the Court of Queen’s Bench, Trial Division. For policy reasons, this does not apply to leave applications in interlocutory matters in the Family Division. I say “in all cases” because the stay is an ancillary consequence of having convinced a judge of the Court of Appeal to grant leave under one or more of the three headings in Rule 62.03(4)...To find otherwise would make the issue before the Court of Appeal irrelevant or, at best, academic. The granting of leave distinguishes it from the general practice under Rule 62.26 where an appeal as of right does not operate as a stay.”</li> </ul> <p><i>Violette v. Wandlyn Inns Ltd. (1995), 169 N.B.R. (2d) 374</i> (C.A.) at para. 17.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● « Le fait d'accorder l'autorisation d'appel prévue à la règle 62.03 opère une suspension automatique pour la question interlocutoire même dans toutes les causes de la Division de première instance de la Cour du Banc de la Reine. Pour diverses considérations administratives, ce qui précède ne s'applique pas aux demandes d'autorisation d'appel en matière interlocutoire émanant de la Division de la famille. Je dis « dans toutes les causes », parce que le fait d'avoir convaincu un juge de la Cour d'appel d'accorder l'autorisation sur le fondement d'un ou plusieurs des trois cas prévus à la règle 62.03(4): a) décisions contraires, b) doute du juge relativement au bien-fondé de la décision, c) importance de la question entraîne comme corollaire la suspension de l'instance. Toute autre conclusion enlèverait sa pertinence à la question soumise à la Cour d'appel ou, au mieux, rendrait la question purement spéculative. Le fait d'accorder l'autorisation crée un cas particulier qui s'écarte de l'usage général, suivant la règle 62.26, voulant qu'un appel de plein droit n'opère pas suspension ».</li> </ul> <p><i>Violette c. Auberges Wandlyn Ltée (1995), 169 N.B.R. (2d) 374</i> (C.A.) au par. 17.</p>
<p><b>62.03.1 Disposition of motion without oral argument</b></p> <p>2008-1</p> <p>A judge may dispose of a motion under this rule on the basis of the record on the motion and the written submissions of the parties without hearing oral argument.</p> <p>2008-1</p>	<p><b>62.03.1 Dispense de l'argumentation orale</b></p> <p>2008-1</p> <p>Un juge peut décider d'une motion présentée en vertu de la présente règle sur la foi du dossier afférent à la motion et des mémoires des parties, sans l'argumentation orale.</p> <p>2008-1</p>